

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 37

Artikel: Un mot de Victor Hugo
Autor: Hugo, Victor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DANS LE TRAIN

La conversation en resta là. Le père Godelu commanda un petit souper pour lui et ses deux compagnons, s'enquit d'un logis pour la nuit, remit à son fils le paquet de la maman, et comme le lendemain la troupe partait de grand matin en manœuvres pour ne rentrer que tard le soir, le père fit à son fils toutes les recommandations nécessaires, l'encouragea à prendre patience jusqu'au bout, l'embrassa, serra la main du sergent et alla se coucher, le cœur triste. La retraite sonnait. Les deux amis rentrèrent au cantonnement, la nuit était noire, des lumières suspectes couraient le long des bois de Winckel et de Ferrette, où les patrouilles allemandes étaient à l'affût; un silence tragique planait sur le village.

Cette nuit là, le vieux landsturmien dormit fort mal; le vin chaud qu'il avait bu avant le souper lui pesait sur l'estomac; il eut un cauchemar dans lequel il voyait son fils s'élancer à la baïonnette contre un Prussien qui voulait traverser la frontière; il en fut si effrayé qu'il poussa un cri et faillit avaler sa chique.

Le matin, au petit jour, Godelu prenait la première diligence pour Soyhières, non sans jeter un dernier regard de tristesse sur ce site désolé où il laissait l'être qui lui était le plus cher au monde.

Arrivé à Soyhières par un temps de chien, Godelu eut la chance de pouvoir continuer sa route par un train qui partait dix minutes plus tard. Il pourrait ainsi arriver à Lausanne pour dîner. Il trouva une place confortable dans un compartiment de fumeurs occupé par des soldats vaudois, des internés et quelques voyageurs étrangers. Il se trouva assis en face d'un jeune soldat de fort bonne mine, qui fumait la cigarette. Godelu salua et sans préambule entama la conversation.

— Vous venez de la frontière, bien sûr ?

— Eh ! oui, on ne revient guère d'ailleurs en ce moment, j'ai un congé de quarante huit heures que je vais passer auprès de mes parents à Lausanne; je me nomme Voisin.

— Connaissez-vous peut-être le caporal de mitrailleurs Prosper Godelu, cantonné à Roggenburg ?

— Hélas ! non; je suis à Fleigne, attaché à l'état-major du bataillon, et je ne connais au service que mon entourage immédiat.

— Bon ! bon ! On ne peut pas connaître tout le monde, il n'y a pas de mal à ça, vous excuserez.

Le train entrant en gare de Bienne. Dix minutes d'arrêt !... Godelu invita son vis-à-vis à aller partager un café-kirsch au buffet. Les salles étaient déjà bondées de consommateurs, malgré l'heure matinale. On buvait, on mangeait, on chantait, et, sans la multitude de soldats en armes, on se serait plutôt cru en pleine fête que sur pied de guerre.

Godelu et le soldat Voisin avalèrent leur café, avec kirsch redoublé, achetèrent cigares et cigarettes et regagnèrent leurs places, qu'ils avaient eu soin de marquer, le soldat par son sac et son képi Godelu par son « baluchon ».

Le train s'ébranla et repartit. Les soldats vaudois étaient descendus à Bienne; il ne restait plus dans la voiture que le nouvel ami de Godelu, les internés et de nouveaux visages inconnus. Parmi ceux-ci se trouvait un homme d'une quarantaine d'années, blond fadasse, gourmé, l'air extrêmement hautain derrière son lorgnon à monture dorée. Ce monsieur, à la mine recherchée, lisait le « Bund ».

— On dirait un Allemand du Nord ? dit à voix basse Godelu à son vis-à-vis.

— En tout cas, il a l'air rudement boche, repartit le soldat; du reste, nous saurons ça tout à l'heure je m'en charge.

On arrivait en gare de Neuchâtel. Les deux amis profitèrent des cinq minutes d'arrêt pour aller s'ingurgiter un demi de Cortaillo et avaler un sandwich.

Et le train se remit majestueusement en route, avec sept minutes de retard.

Les kirsch redoublés et le Cortaillo avaient mis le soldat vaudois en belle humeur, le sandwich l'avait réconforté. Un estomac repu à l'enthousiasme facile. La vue du grand blondasse à lorgnon l'aiguillonnait; ses sympathies francophiles s'éveillaient subitement.

— Ce doit être un Boche ! dit-il à mi-voix à Godelu.

— Vous pensez ?

— Je le crois, on va le savoir tout de suite.

Le train roulait à toute vapeur sur Yverdon. Dans la voiture, presque tout le monde lisait les journaux du soir enlevés au kiosque de la gare de Bienne. Le moment parut des plus favorables au jeune militaire pour chanter quelque chose.

Il jeta sa cigarette, s'essuya les lèvres et, d'une voix de ténor forte et sonore, il chanta :

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine
Et malgré vous, nous resterons français ! etc.

« Bravo ! bravo » exclamèrent quelques voix.

— Vive la France ! hurla Godelu, que le Cortaillo commençait à émouvoir, au point qu'il en oubliait de chiquer.

Le grand blondin jeta un coup d'œil furibond vers le petit soldat, qui se mit à entonner une autre chanson :

Alsace et Lorraine,
Les deux pauvres sœurs,
Oh ! race germane
Tu brises leurs cœurs !
Mais là-bas la France
Travaille toujours
A leur délivrance
Pour de plus beaux jours.

Les braves redoublèrent, acclamant à la fois la chanson et le chanteur, dont la voix chaude et vibrante était réellement superbe.

Le monsieur qui lisait le *Bund*, plia son journal, le mit dans la poche de son « smoking » à revers de soie, se leva, s'approcha de la banquette du chanteur et se baissant vers lui, se mit à lui parler à l'oreille :

— Faites attention, jeune homme, vous n'avez pas le droit, en service surtout, de chanter des chansons belliqueuses étrangères; c'est contraire à la neutralité vous êtes Suisse et pas Français; vous feriez mieux de chanter, par exemple, l'Hymne national...

(A suivre.)

SOLANDIEU

Sans le vouloir. — On parlait combustibles et de la difficulté qu'on aurait à s'en procurer l'hiver prochain, même à prix d'or.

— Et puis, vois-tu, fit l'un des interlocuteurs, pour la qualité, ce n'est plus ça. Tiens, l'autre jour, on a reçu pour la commune deux tonnes de charbon qui vraiment ne paie pas de « mine ».

A. B.

Rencontre. — Tiens, qu'avez-vous donc, mon cher; vous êtes rouge comme une pivoine ?

— C'est pas étonnant, je viens de recevoir une gifflé.

— Une gifflé. Et de qui ?

— Oh ! je n'en sais rien.

— Comment ?...

— A quoi bon savoir le nom des gens qu'on ne reverra jamais.

Un mot de Victor Hugo. — L'auteur de « Notre-Dame de Paris » était en omnibus. Une ravissante jeune femme pénètre dans la voiture; elle se dirige vers une stalle vide, mais un arrêt brusque des chevaux la fait tomber assise sur le poète.

La jeune femme, toute confuse, murmure :

— Je vous demande pardon, monsieur.

— Et moi, répond Victor Hugo, je vous remercie...

Le Comptoir suisse de Lausanne. — Aujourd'hui, samedi, s'est ouvert, à Lausanne, le premier Comptoir suisse d'agriculture et d'alimentation. C'est, d'emblée, un très gros succès, encore que certaines circonstances imprévues aient contrecarré les plans des organisateurs. Ainsi, la fièvre aphteuse a obligé ceux-ci à renoncer, pour cette fois, à l'important marché-concours de bétail qui avait été prévu et pour lequel des écuries permanentes et aménagées en conséquence devaient être construites. Elles le seront pour l'an prochain.

Une des attractions de ce premier Comptoir est la grande halle en ciment armé qui lui donne asile et qui en est le point central. Elle force l'admiration par ses vastes proportions et par l'extraordinaire hardiesse de sa structure. Elle réalise un progrès très intéressant dans l'art de la construction. Les halles provisoires dont elle est flanquée sont aménagées de façon très judicieuse et avec beaucoup de goût. Ces dernières seront complètement remplacées d'ici deux ou trois ans par des bâtiments définitifs.

Les salles de dégustation, on le devine, ont eu dès le premier jour de très nombreux visiteurs. Elles « rappellent », comme on dit ici. Tout à côté, est le restaurant, dirigé par la Société des maîtres d'hôtels. Il est admirablement compris et s'ouvre sur une belle exposition florale de la Société vaudoise d'horticulture.

Quant aux richesses de la production nationale qui sont exposées dans ce Comptoir, nous ne pouvons les décrire ici : il y a cinq-cent-soixante expo-

sants, soit plus du double du chiffre des prévisions les plus optimistes.

On attend foule de visiteurs. Là encore, il semble qu'il n'y ait pas à craindre des déceptions. Lausanne et les rives du Léman ont un attrait irrésistible. On aime venir dans ce beau et bon pays.

Royal Biograph. — Cette semaine, « L'Appel du sang », adaptation cinématographique du célèbre roman anglais « The Call of the Blood », mis à la scène par un enfant de notre canton, M. Louis Mercanton, avec M. Le Bargy, de la Comédie Française. « Dix minutes au music-hall » et « La mission de Fatty ».

Grand Théâtre. — Nous rappelons que c'est aujourd'hui samedi 11 que la première de « La Belle de New-York » sera donnée au Grand Théâtre avec Mlle Renée Duler, M. Harry Mass et trente artistes. Ballet anglais des Rhyners Girls. Décors nouveaux. Cent costumes de Mme Tapie, Cintrat et Kaiser. Cette série a lieu à l'occasion du Comptoir suisse, tous les soirs à 8.30 h. La deuxième a lieu dimanche. Locations ouvertes au Théâtre.



Association des Vaudoises

Le département de l'Intérieur (Service sanitaire cantonal) a bien voulu autoriser la réunion d'automne de l'Association des Vaudoises, le dimanche 26 septembre, à Vevey, à la condition que s'abstiennent d'y venir les Vaudoises domiciliées dans les communes infectées par la fièvre aphteuse et qu'aucune publicité ne soit faite.

Le programme de la Journée de Vevey sera donné dans un prochain numéro du « Conteur vaudois », organe de l'Association.

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 1/2 h.

Du Vendredi 10 au Jeudi 16 Septembre 1920
Dimanche 12 Septembre : 2 MATINÉES à 2 h. 30 et à 4 h. 30

Programme extraordinaire et de gala

L'APPEL DU SANG

Merveilleuse adaptation dramatique du célèbre roman anglais « The Call of the Blood » avec le concours de

M. LE BARGY

de la Comédie Française.

Mise en scène de M. Louis MERCANTON.

La MISSION DE FATTY

Nouveau succès de fou-rire en 2 parties.

Dix minutes au Music-Hall

Nouvelle série d'attractions sensationnelles.

Prix ordinaire des places.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

Vermouth NOBLÈSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACÉ

G.162 L.

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.